

buer surtout, à la diarrhée, au choléra infantum et la débilité des enfants.

On a fait remarquer que si la mortalité était due au mauvais drainage ; seulement elle devrait augmenter en hiver, c'est à dire à cette époque de l'année où la neige engouffrée dans les égouts empêche complètement leur ventilation, au lieu de cela, nous la voyons s'accroître en proportion de la chaleur, et c'est au milieu de l'été, alors que la ventilation est supposée être parfaite qu'on la voit atteindre son plus haut degré d'intensité. Il faut donc conclure que la chaleur, et la mauvaise alimentation infantile sont les causes de notre mortalité exagérée.

Nul doute qu'il faut attribuer à ces facteurs le mauvais état de la santé publique, dans la saison que nous venons de traverser : ils ont leur grande part d'action nocive. Mais nous nous permettrons de faire observer que la ventilation libre de la saison chaude n'est pas une garantie suffisante contre l'envahissement d'un air malsain que vomit sans cesse un égout mal construit, et que l'on a tort de supposer qu'en hiver nous devrions souffrir davantage sous ce rapport parce que la ventilation est gênée ou absolument nulle. On oublie en argumentant ainsi l'action immédiate de la chaleur sur les égouts, sur toutes les matières en décomposition, qu'elles soient animales ou végétales, et si la chaleur directement par son élévation, peut conduire à une débilité mortelle une foule d'organisations non sustantes, on devrait admettre qu'elle doit avoir une action des plus terribles, par la décomposition incessante qu'elle opère, décomposition empoisonnée que la ventilation peut combattre, mais non pas paralyser dans ses résultats qui sont le plus souvent une fatalité sans remèdes.

Bien différente est l'action du froid qui suspend complètement le travail de la dé-

composition, qui tient par sa pression, empoisonné dans les profondeurs du gouffre, l'air fluide qui tend à s'en échapper.

Souvenons-nous qu'à certaine hauteur les maladies infectueuses ne peuvent parvenir au moyen de l'air, et que l'abaissement de la température y est pour beaucoup dans l'explication de ce phénomène. Nous nous permettons ces remarques parce que nous trouvons dans le rapport du mois d'Avout un sens qui tend à vouloir faire croire que notre drainage est moins responsable, qu'on le dit, de la mortalité de Montréal. C'est une opinion qui ne peut être admise, les égouts étant pour nous cause avant tout et plus que tout, de la mauvaise santé de notre ville, et tant que ce sale travail d'Hercule ne sera pas accompli ; tant qu'on aura pas nettoyé ces écuries d'où montent la maladie et la mort, la maladie et la mort monteront toujours.

DE S. LACHAPELLE.

## COMMENT FAUT-IL RESPIRER ?

*(How to breathe properly).*

Pendant une chasse au renard, un jeune garçon de 10 ans environ, voulant diriger son poney vers une barrière, devant laquelle avaient reculé de vieux cavaliers : le cocher auquel était confié cet espoir de famille, lui adressa quelques paroles de remontrance.

« *Teach your grandmother to suck eggs !* »  
Apprenez à votre grand-mère à sucer les œufs, répliqua le jeune adolescent, en poussant son cheval sur l'obstacle.

Le titre de cet article provoquera sans doute chez quelques personnes une exclamation analogue, ou tout au moins elles se feront par devers soi cette réflexion :

Eh quoi ! je compte un certain nombre d'années d'existence, pendant lesquelles j'ai respiré dans la proportion de seize à